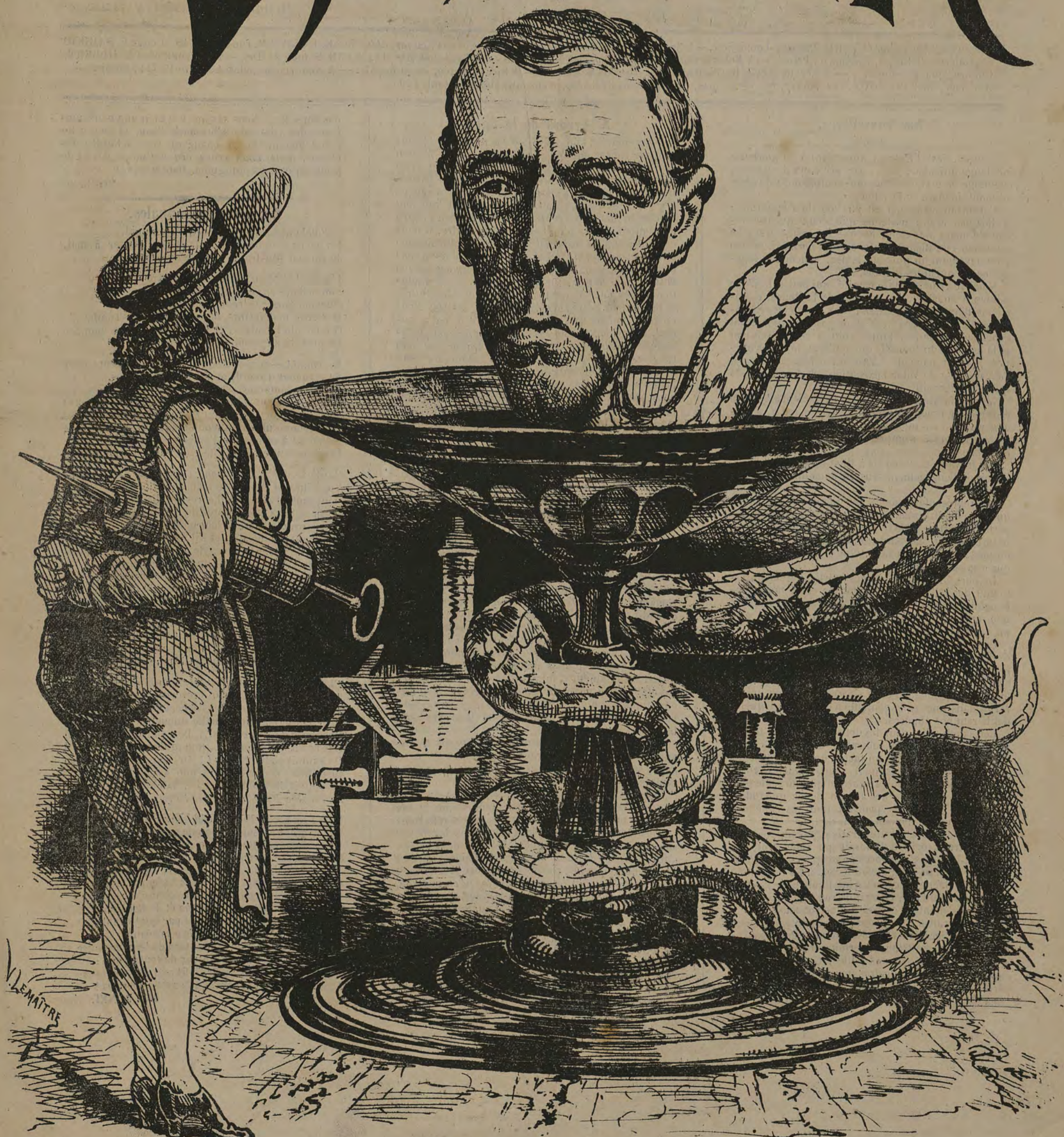


N: 83 15 centimes

LE RASOIR



M. Lhoist Sarton, conseiller communal et pharmacien.-spécialité de racahout.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

3 NOVEMBRE 1872

Quatrième Année.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces :

La ligne, 60 centimes et à for-
fait. — Pour les annonces,
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
comptent pour autant de petites
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Viaëve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménélimontant, 120.

Nos conseillers.

(Suite.)

Celui-ci, c'est l'Est; il appartient à la glorieuse phalange qui avait juré, par les eaux du Barbou, d'obtenir une transformation complète du quartier le moins inodore de la ville.

Cette transformation est en voie de s'accomplir; n'allez pas croire toutefois que ceux qui l'ont réclamée soient plus éloquents que Démosthène et plus diplomates de Bismarck. Ils se sont bornés à mettre en mouvement un puissant levier, conception ingénieuse de quelques finauds.

Voici le truc : certain comité, qui jouissait d'une influence considérable au delà de la Mense, manifestait l'intention d'attribuer aux candidats catholiques les suffrages dont il dispose; il promettait cependant de ne pas donner suite à cette résolution si la majorité du Conseil, qui sollicite, lors des élections, le patronage de l'association libérale, prenait l'engagement de voter l'exécution des divers projets qu'on lui signalait.

Nos mandataires, qu'on amène facilement à l'époque critique du renouvellement de leur mandat, à s'incliner devant les injonctions les plus saugrenues du corps électoral, s'empressèrent d'adhérer à cette combinaison.

Les travaux commencés à l'Est ne sont que l'exécution de l'engagement souscrit dans un moment de panique.

Les représentants de ce quartier n'ont par conséquent eu d'autre rôle à remplir que d'enfoncer les portes ouvertes, mais ils les ont enfoncées avec un naturel parfait. Par Hercule, quel merveilleux coup de pied ! Fallait bien faire croire à une résistance qui n'existait pas.

Le plus fort d'entre eux s'est particulièrement distingué dans l'accomplissement de cette tâche; ses ennemis assurent cependant qu'il prépare mieux une potion qu'une harangue, mais on peut être un parfait conseiller bien que piètre orateur.

Connaissez-vous beaucoup de Cicérons à l'Hôtel-de-Ville?

Les discussions irritantes lui déplaisant outre mesure, pourquoi ne propose-t-il pas de faire appliquer aux orateurs fougueux des sinapismes qu'on préparerait dans une salle contigüe à celle dans laquelle délibèrent nos augures.

Cette antipathie pour les débats violents l'a transformé d'une manière radicale; on constate qu'il formule ses votes avec un tact et un discernement dignes d'éloges... dès qu'il agit d'Outre-Meuse. Hors de là je n'ai jamais remarqué qu'une seule proposition ait pu l'arracher à cette douce quietude à laquelle il s'abandonne pendant que ses collègues glapissent ou psalmodient autour de lui.

Dans sa carrière administrative, pas un incident digne d'être enregistré. Il aurait pu cependant, me semble-t-il, laisser des traces de son passage à l'hôtel-de-ville, car il a l'imagination féconde. Ne nous a-t-il pas en effet légué une recette infaillible pour l'expulsion du ver solitaire, ce terrible rongeur qui conduit au déperissement les corps les plus robustes.

Ne pourrait-on inventer un produit analogue pour remédier à l'état de délabrement des finances de la ville qu'on attribue à certains travaux gigantesques entrepris par nos édiles. C'est assez s'occuper des malades vulgaires quand notre caisse déperit : à l'étude messieurs les chimistes, guerre au ténia !
SOLINA.

A propos de la foire.

Nous sommes loin d'être sévère moraliste, beaucoup de choses qui font jeter les hauts cris à bien des gens nous laissent parfaitement froid, je crois même qu'un thermomètre qui serait à notre portée, indiquerait plusieurs degrés sous zéro. En revanche il y a de ces choses qui nous passent et qui font monter le thermomètre de notre indignation jusqu'à des températures sénégalaises. Entre autre, il nous est impossible de traverser le champ de foire où nous entendons *gueuler*, (nous n'avons absolument pas d'autre mot pour cela) un pseudo-sauvage, sans entrer dans une fureur bleue contre la dégradation humaine. Somme toute, que peut bien retirer le peuple de ces spectacles idiots et infects. Nous croyons même que les naïfs, et il y en a pas mal, emportent la conviction qu'il y a des peuplades entières qui passent leur vie à se froter des fers rouges sur les pieds et les mains, à croquer du verre et à manger des bouts de cigares enflammés. C'est pousser trop loin les choses, nous direz-vous; nous prétendons que non, car enfin, nous possédons pour le moment une demi douzaine de sauvages assortis, et pas un d'eux ne fait autre chose que ce que nous venons de dire.

Conclusion immédiate pour le paysan et le peuple ignorants : tous les sauvages se valent, et croquent du verre.

Ceci n'est encore somme toute que demi mal.

Il est, nous croyons, inutile à bien des gens de posséder la science de Malte-Brun.

Mais ce qui nous révolte, c'est que l'on parvienne à trouver des gens aussi peu sauvages que vous et moi qui consentent à s'avilir, à se bestialiser de la sorte. Oui, c'est un sentiment de honte et de pitié qui nous prend en voyant ces hommes dégradés, se livrer à ces contorsions et à ces exercices stupides. Nous n'avons pas l'habitude, comme nous l'avons déjà dit, de faire de l'indignation à froid et nous affirmons que ce que nous écrivons, nous le pensons réellement; plaignant énormément ceux chez qui un tel spectacle ne suscite pas le même sentiment.

A tout prendre, nous aimons cent fois mieux le métier de compteur d'animaux; il y a au moins dans cet état une preuve du pouvoir incroyable d'une énergique volonté. Cependant notre *mayeur* a trouvé bon de supprimer ces exercices, et peut-être a-t-il bien fait.

Mais y substituer des sauvages se livrant à une gymnastique aussi écœurante que celle que nous avons sous les yeux, ce n'est guère logique ce nous semble.

Ces sauvages sont inoffensifs, objectera-t-on avec toutes sortes de bonnes raisons, tandis que le cas s'est déjà présenté que le lion après mûres réflexions sur les vicissitudes de la vie, a trouvé bon de croquer son dompteur. Et du diable ! celui-ci devait bien s'attendre à ne pas finir ses jours mollement étendu sur un lit de plumes; pas plus que nous, il n'ignorait le proverbe : *quand on joue avec le feu on se brûle*, et d'ailleurs il courait moins de risques à notre avis que ces gens qui font la planche au trapèze à des hauteurs zénitales, et dont la profession n'est pas entravée par des arrêtés communaux. Et puis somme toute, lui seul était en danger tandis que, comme nous le disions, ces exercices sauvages abrutissent l'intelligence. Entrez un jour par curiosité dans une de ces baraques et examinez la physionomie de la plupart de ceux qui s'y trouvent; vous nous en direz

des nouvelles. Nous savons fort bien que nous donnons des coups de sabre dans l'eau, et que cette petite mercuriale ne changera rien à l'ordre des choses, mais nous avons cru de notre devoir de protester et nous protestons. Dont acte s. v. p.
NOEL.

Les puces communales.

Fidèle historien du conseil communal, En beaux vers bien ronflants et sans penser à mal, Je vais en illustrer la récente aventure.

L'assemblée était calme, et rien dans son allure Somnolente en ce jour, ne faisait présager Que son sang généreux bientôt allait couler. Des êtres malfaisants, dans le mystère et l'ombre, Ont envahi la salle... et leur troupe sans nombre De plus d'un conseiller va troubler le repos !

Warnant ! — qui l'aurait cru ? — Sur lui la gent vorace Se jette tout d'abord, et grimpe à son dos, Se flatte d'entamer cette peau coriace. Maître Warnant se dresse, il roule ses grands yeux ! — Croquant qu'il va parler, *Piercot*, reste anxieux ! — Mais comme un chien mouillé qui sort de la rivière, Warnant à secoué sur l'assistance entière L'essaim qui le tourmente... il s'assied triomphant.

Garde à vous *D'Andrimont*, *Corman* et *Neef-Orban* ! Vos délicates chairs, de truffes parfumées Vont sentir l'aiguillon d'ogresses affamées. Encor si vous étiez auprès de *Lhoist-Sarton* Vous seriez à l'abri de leur horde perfide : Lhoist est apothicaire, et s'il ne sent pas bon, Il tient lieu pour le moins de poudre insecticide. Dans la foule déjà court un frémissement !!! Tel parait la campagne on voit avant l'orage, Quand ne règne nul vent, s'agiter le feuillage.

Bientôt tout est en branle... et dans ce mouvement, Ni bruit ni voix humaine ! Au milieu du silence, Etouffant un soupir, on se gratte en cadence. Spectacle fantastique : Un orchestre complet Sous vos yeux se démène, et l'orchestre est muet !

Et devant ce tableau, *Piercot* calme, ironique, Lui qu'un heureux destin préserve du fléau, — Car tout insecte fuit à l'aspect de sa peau, — *Piercot* s'écrie enfin : quelle mouche vous pique ! Messieurs me direz-vous?... Plut au ciel, dit *Bourdon* Que ce fut une mouche... une guêpe, un bourdon ! On saurait où le prendre ! ! Or sous notre chemise En ce lieu solennel, y faire une expertise, Se peut-il décentement?... ici, balbutiant, Le candide *Bourdon* s'arrête en rougissant.

Mais *Fraigneux* lui succède : en veine d'éloquence, Car il traite un sujet connu de son enfance, De sa vaste culotte il retire sa main, D'une chasse savante exhibe le butin. J'en reconnais, dit-il, l'espèce à la morsure : Ces puces, — puisqu'il faut les nommer par leur nom, — Ces puces dont voici l'horrible échantillon, Des autres ténébreux de *Bèche* et de *Roture* Viennent directement : je sais par quel canal. Aussi je veux, avant qu'on lève la séance, Et pour vous préserver plus tard de leur engeance, Dénoncer dans *Bérard* l'auteur de tout le mal : Chez ses pauvres, ce jour, il fit maintes tournées; C'est lui, le beau *Bérard*, qui les a-t-apportées !
MALBONNI.

Chronique Théâtrale.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

L'administration du Gymnase s'est enfin décidée — ainsi que nous le lui avons conseillé — à opérer une razzia parmi les artistes qui ne réunissent pas les qualités nécessaires pour paraître sur un théâtre de cette importance.

Nous ne pouvons donc que souhaiter aux artistes qui viennent d'être exécutés d'avoir meilleure chance ailleurs. Nous ne pourrions, on le comprend, parler en détail, des différentes pièces représentées, puisque la troupe du Gymnase n'était pas complète, et que les comédiens qui ont un talent réel ont vu leurs efforts paralysés par l'insuffisance radicale de leurs partenaires.

Nous avons vu *Catherine Howard le Point de Mire* et l'impression que nous avons ressentie indépendamment de ce que nous disons plus haut, c'est que dans ces pièces nous n'avons pas trouvé cet ensemble qui produit l'illusion. Les personnages viennent l'un après l'autre débiter leur tirade, mais cela fait, ils ont l'air étrangers à la pièce. En termes de métier, on dit cela n'est pas lié, cela n'est pas fondu.

Cet état de choses ne vient pas, comme on pourrait le croire, des disparates qui existent entre le talent de l'un et la faiblesse de l'autre. Non, cela vient croyons-nous, de ce que les répétitions ne sont pas assez intelligemment conduites, de ce que certains artistes ne se rendent pas compte des différentes situations de la pièce, par la raison que le régisseur ne leur a pas assez indiqué ces différences.

Allons, M. Romand, vous nous avez promi dans une lettre adressée aux journaux, que votre intention était de faire de l'art ! Voici le moment de vous exécuter.

Votre troupe sera bientôt complète. Nous verrons donc sous peu si vos promesses ne sont pas des fictions.

Depuis que ce théâtre a abandonné les gros drames, qui faisaient leur effet au bon temps de la lutte du romantisme, le public est revenu avec plus d'empressement. Nous avons remarqué que la salle était mieux garnie lorsqu'on représentait quelque bonne comédie, quelque gai vaudeville.

Parmi les artistes qui nous restent, citons M. Charley, un comique de bon aloi, qui fera son chemin et qui nous procurera quelques agréables soirées cet hiver; M. Vivier, un autre comique qui a d'excellentes intentions et qui voudra se souvenir que la variété est une des conditions de son emploi.

Citons encore M. Selmy, un artiste de bonne école, un 3^e rôle comme on n'en voit pas souvent à Liège. Les reproches que nous formulons plus haut ne s'adressent certainement pas à M. Selmy, car il est, lui, toujours bien en situation. On voit qu'il comprend ses rôles et qu'il les rend avec toute la vérité possible.

MM. Albert et Richard ont aussi des qualités que nous apprécierons plus tard et M. Barjon nous amusera de temps en temps avec quelques chansonnettes qu'il dit avec tant de verve et d'esprit.

Parmi les dames, citons M^{me} Selmy, qui a toutes les qualités de son mari et qui a montré jusqu'ici une grande intelligence de la scène; — puis les deux charmantes dames Albert et May. Les bravos, les applaudissements leur ont montré que le public désirait les conserver cet hiver. Elles nous resteront donc et bien difficile serait celui qui ne s'en réjouirait pas.

On nous dit que M. Lachapardière vient d'être engagé pour tenir les premiers rôles, sa dame forte jeune première, M. Genty 1^{er} rôle jeune, Mlle Gilbert grande coquette.

Lorsque notre prochaine chronique paraîtra, nous aurons vu ces nouveaux pensionnaires à l'œuvre.

PAVILLON DE FLORE.

La semaine a été bonne pour cet établissement. Il est vrai qu'on y a déployé une activité extraordinaire, qu'on y a exécuté de véritables tours de force.

Les artistes ont enlevé avec la rapidité d'un train express cette folie qu'on appelle *Les deux noces de Boisjoli*. M. Lefebvre est parfait sous les traits d'Oscar Boisjoli. Quel brio, quel entrain, quel humour ! Et comme aucune des situations comiques ne lui échappe. Comme il souligne avec finesse tous les traits, tous les mots.

M. Lefebvre est parfaitement secondé par MM. Laborde, Hamilton, M^{lle} Brassinne et Fernande. Nous voudrions citer avec éloge M. St-Martin, mais nous le trouvons un peu trop toujours le même. M. St-Martin est intelligent ; comme acteur il a des qualités, comme régisseur il a atteint la perfection; mais c'est à la scène qu'on s'aperçoit vite que les fleurs ne sont pas toujours belles, comme dit le poète.

Quoi qu'il en soit, *Les noces de Boisjoli* fournissent un très-joli spectacle et surtout très-amusant. Voici maintenant *Le Réveillon*, autre joyeuseté, jouée avec plus d'ensemble encore, plus de soins que les *Noces*.

Ces deux pièces font passer de très-agréables instants aux habitués du *Pavillon de Flore*.

M^{lles} Palluy et Rosa Katty continuent à faire le charme de l'intermède. L'orchestre y contribue aussi pour une bonne et large part — la meilleure on pourrait dire.

Quand on entend cette phalange d'artistes exécuter avec cette perfection les ouvertures les plus difficiles sous l'habile direction de M. Isai, on se demande de quels éléments est composé l'orchestre, on se le demande surtout et avec plus de raison encore, quand on applaudit vigoureusement un solo de violon, de haut-bois ou de flûte, exécuté de façon à ne rien laisser à désirer. Nous sommes heureux de pouvoir citer les noms de ces vaillants artistes qui sont pour la plupart des prix du conservatoire. Voici leurs noms : M. Lamarche, premier violon ; M. Eugène Isai (fils de l'intelligent chef d'orchestre) premier violon solo ; MM. Guidé et Favette, 2^e violon ; M. Longuavert, alto ; M. Jacob, violoncelle solo ; M. Modave, contrebasse ; M. Verbrugge, 1^{er} haut-bois solo ; M. Levoz, 1^{re} clarinette ; M. Guéry, 2^e clarinette ; M. Wéry, 1^{re} flûte-solo ; M. Renard, 1^{er} piston solo, M. Devosse, 2^e piston ; M. Nols, 1^{er} cor solo ; M. Scheffers, 2^e cor ; M. Delsa, 1^{er} trombone et enfin M. Meyzer, timbalière et tambour. Ce dernier, dans son modeste rôle, apporte autant de zèle que d'intelligence et comme tous ses collègues, mérite des éloges.

Nous avons omis de citer parmi les artistes du vaudeville, M^{lle} Eymard, qui tient son emploi avec grace et distinction. A. de P.

En Sibérie

UNE SÉANCE D'UN COMITÉ DE CHARITÉ.

Le théâtre représente une sacristie; à gauche un prie-Dieu, à droite une cheminée, une table chargée de bouteilles. — Six heures sonnent à l'église St-Remacle.

PERSONNAGES : BONASSE, JULES, artiste peu distingué, MÉDECIN, entrepreneur de bâtisses; CHARLOT, grand-prêtre; GRAND MOULIN, aspirant juge de paix.

BONASSE. — Bravo ! Bravo ! (à part) voilà un homme qui parle... Et tout ça sans même boire un verre d'eau... Il en faudrait quelques-uns comme lui à la grosse maison. (A Jules). Va donc chercher une bouteille.

L'AMI JULES... — Bien, très-bien ! Il a raison ! Il a raison... Et de plus nous engageons nos administrés à ne pas prêter les mains à un pareil forfait.

MÉDECIN. — Il n'y aurait tout de même pas de risque à entreprendre... cette entreprise... (A Jules). Va donc chercher une bouteille.

L'AMI JULES — Tais-toi donc Médecin, tu es trop épais (Il rit)

MÉDECIN. — Trop épais toi-même, l'artiste (Il rit).

CHARLOT. — Mon Dieu peut-on dire des bêtises ainsi. Quelle galère ! qu'elle galère ! Je donne ma démission. (A Jules). Va donc chercher une bouteille.

GRAND MOULIN. — Le grand augure me permettra seulement de lui faire remarquer... que... (A Jules). va donc chercher une bouteille.

LE GRAND AUGURE (bas à Grand Moulin). — Motus, Moulin, ou sinon j'engage Monseigneur à vous retirer son appui auprès de son Eminence... Et patatras, alors... adieu la place...

MOULIN (à part). — Ah ! si je n'avais pas en ce moment besoin de lui, comme je le lâcherais, mon Dieu ! Mais patience et mystère...

Bientôt j'espère je serai nommé. Et alors... je ne vous dis que ça... pourvu que le Nil n'en sache rien au moins... sans quoi je suis perdu... de réputation... (A Jules). Mais va donc chercher une bouteille.

Personne ne demanda plus la parole, l'ordre du jour pur et simple proposé par le grand augure est voté à l'unanimité, moins Charlot qui déclare s'abstenir parce qu'il n'a pas tous ses appaisements.

N^o 4. Invitation du district voisin demandant que le grand conseil des lumières se fasse représenter au tournoi de bienfaisance qu'il organise...

JEAN D'OUTREMEUSE.

Aux hasards de la fourchette.

Si je trouvais une femme qui fût ferme, je ne demanderais pas mieux que d'en être le fermier.

Un pharmacien surprend un de ses élèves en conversation criminelle avec sa fille.

— Monsieur, dit-il au séducteur, en lui présen-

tant un flacon de vitriol, empoisonnez-vous tout de suite, ou bien épousez-la !

Et le jeune potard de répondre :

— Poison pour poison, j'aime autant prendre votre fille !

Réflexion d'un ivrogne :

Si l'on met des droits sur le vin, c'est pour le punir de ce qu'il fait aller les hommes de travers.

Si j'étais nègre, je sais bien comment je m'y prendrais pour avoir une petite fille qui ne fût pas de ma couleur : je ferais avaler à ma femme de la graine de moutarde blanche.

L'autre jour une ménagère marchandait un lièvre vivant et disait à une voisine qu'elle voulait l'avoir à moitié prix.

— C'est absurde, répondit la voisine ; un lièvre ne peut être à moitié pris ; il est pris ou il ne l'est pas.

Quel est donc ce mystère ?

On nous a demandé plusieurs fois quel est le littérateur qui se cache sous les initiales G. M. dans la *Gazette de Hollande*. Voici notre réponse : Nous croyons que c'est M. Gustave Masset... à moins que ce ne soit M. H. K. qui, pour dépit son « confrère » s'affuble de ses initiales.

Beaux-Arts.

Les Chevaliers de Tolède, paroles de M. Hyacinthe Kirsch, musique de M. Michel, seront représentés cet hiver au théâtre royal. On dit qu'il y a de très-jolies choses au point de vue musical dans cet opéra.

A propos, pourquoi la *Gazette de Hollande* s'obstine t-elle à annoncer : le Chevalier de Tolède ? — C'est singulier !

Mons Van den Boorn, congratulant Radoux, En vers pompeux peint la mer en courroux, Et sur la mer, « contre les vents, l'orage, Radoux ramant, « sans crainte du naufrage. Pour nous, quel sujet de douleur ! Nous pensions, dans notre innocence, Que seuls, nous avions la licence, D'égayer en vers le lecteur.

Démonstration philosophique.

Proposition : Lorsque, même dans un moment passionné, on appelle une femme mon ange, on lui adresse gratuitement une injure flagrante.

Solution : En effet, la constitution, la nature de l'ange échappent à toutes les règles humaines des sciences esthétiques. Il est évident que lorsque l'on pense à l'ange, on n'attache à cette pensée, aucun sens typique de force, de beauté, de grâce, de délicatesse, d'urbanité, de gentillesse, d'esprit, de bon goût, etc, etc.

Donc, et par conséquence forcée et naturelle, quand vous donnez cette épithète à une femme, vous lui dites : vous n'êtes ni forte, ni belle, ni gracieuse, ni délicate, ni gentille, ni spirituelle, ni, ni, ni... tout ce que vous voudrez.

Quod erat demonstrandum.

COULEUR.

J. LEROUSSAU, horloger breveté, rue Sur-Meuse, 45, Liège.

Correspondance.

Au lecteur anti-Prussien. — Si vous êtes un peuple libre, pourquoi attenter à la liberté des autres ? au surplus, cher Monsieur, vous nous faites l'effet d'un homme qui n'a rien vu ?

A M., à Bruxelles. — On vous pardonne et vous embrasse.

Solution du mot carré du n^o 80.

B A T
A N E
T E S

Tes nobles accents.

— Personne ne nous a envoyé cette solution —

Solution du mot carré aux Randachs N^o 82.

M A R I
A V I S
R I R A
I S A C

Personne ne nous a envoyé cette solution.

Question par Emes.

— Comment peut-on appeler un habit trop large ?

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lomonnier, 12.

PROPOS EN L'AIR



- Les propriétaires du gymnase pleins de confiance dans leur expérience en matière de théâtre, s'en vont à Paris

- pour engager des artistes... et aussi, histoire de... un peu

- Tout ça c'est bien maigre pour tant d'argent. Si nous engageons les femmes cotasses de la foire

- retour nous n'avons pas trouvé d'artistes, nous montrerons le veau à deux têtes.



- Spa, suppression des jeux.
- départ du directeur, j'ai le sac, que les Spadois se tirent d'affaire



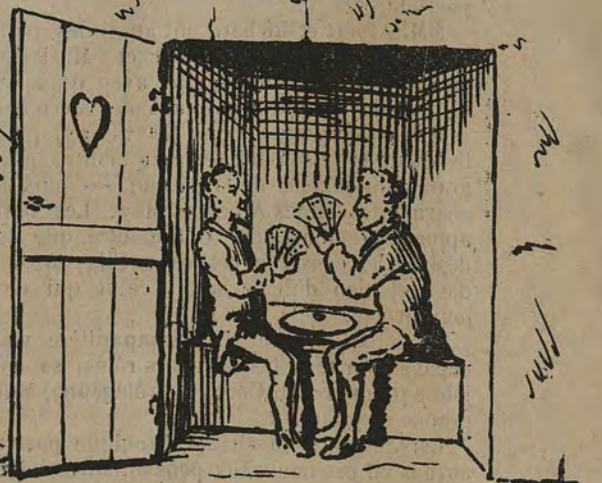
un grec farceur de gouvernement va la redoute est morte, vive le tripot, c'est ça qui va faire notre affaire.



entre cocottes, plus de joueurs, plus de ressource.

- Garçon! une cervelle sautée.
- G'n'y a plus monsieur, depuis que les jeux sont supprimés.

- Supprimer les jeux, très bien, mais les joueurs, jamais.



Sentenne - Un encensoir qui deviendra le pavé de Liège.



- une rue de Liège en 1875. Selon le journal de Liège.



- Ans et Glain - Ça ne peut pas continuer comme ça - Nous séparer, et qui donc me nourrirai ?



- Le futur Bourmestre